

# HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

---

## DEUXIÈME PARTIE.

### LA SOCIÉTÉ DE NOTRE DAME DE MONTREAL COMMENCE A RÉALISER LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

(*Suite.*)

#### CHAPITRE VII.

##### DEUXIÈME GUERRE DES IROQUOIS, DE 1646 A 1650.

###### I.

Deux femmes sauvages arrivent à Villemarie, portées sur des bâtons flottants.

Le 3 de juillet 1646, on vit arriver à Villemarie deux femmes sauvages, mouillées depuis les pieds jusqu'à la tête, abattues et tout éplorées. Interrogées sur le sujet de leur tristesse : " Nous descendions ici, ma fille et moi, dit la plus âgée, lorsque nous avons aperçu des hommes que nous croyions être de nos ennemis. La peur nous saisissant, nous avons abandonné notre petit bateau d'écorce et tout notre bagage, marchant et courant huit jours entiers dans ces grands bois, de peur de tomber entre leurs mains, et ne mangeant, pendant ce temps, que des fruits sauvages, quand nous en rencontrions, et encore ne les cueillions-nous qu'à la course." — Mais comment avez-vous donc pu aborder à cette île, sans canot ?" lui demanda-t-on. — " Nous avons ramassé des morceaux de bois, reprit-elle, nous les avons liés ensemble avec des écorces et nous nous sommes mises dessus, ramant avec des bâtons, aimant mieux nous confier à la merci des eaux et être noyées que de tomber entre les mains d'ennemis si cruels. Ces morceaux de bois venant enfin à se séparer, nous sommes tombées dans le courant ; et, après nous être bien débattues, nous avons saisi de nouveau nos bois, qui nous ont conduites jusqu'au bord de votre île." Elles avaient fait ainsi plus de deux lieues sur ces bâtons flottants, n'attendant que l'heure d'être englouties dans la profondeur du fleuve, qui, au-dessus de l'île de Montréal, paraît vaste comme une mer. Ces femmes, ainsi échappées du péril, firent sécher leurs robes, sans paraître touchées de la perte de leur canot, de leurs vivres et de tout leur bagage, heureuses de se voir dans ce lieu de sûreté.